

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

OMBRES CHINOISES

Il était une fois un roi nommé Isambert. Une « crème » de souverain, qui régnait sur le royaume de Monbassa, riche d'une centaine d'âmes. Ce qui n'est pas beaucoup me direz-vous, mais moi qui ne suis point roi, je peux avouer que mieux vaut être roi d'un petit pays, que roi de rien du tout.

Enfin, pour être plus précis, il ne s'agissait pas, en l'espèce, d'une monarchie de droit divin. On lui avait proposé simplement : « Si tu veux la place, prends-là ! Elle est libre ! »

Et comme il avait répondu ni oui ni non, on l'avait affublé d'une couronne un peu trop grande pour lui et on avait passé une chaise au ripolin, en lui disant : « Tu peux t'asseoir. Ton trône, c'est du costaud ! »

Il l'essaya. Il s'y plut. Il y demeura...d'autant plus aisément que la peinture n'ayant pas eu le temps de sécher, il y était resté malencontreusement collé.

Malgré tout, il n'y en eût pas un seul pour regretter le choix qui s'était porté, d'une manière inconsidérée, sur le seigneur Isambert et sur son auguste personne...

Ce dernier, en effet, ne savait que faire pour améliorer l'ordinaire de ses sujets. Quant à la justice, qu'il rendait sous un vieux cerisier, il n'avait pas son pareil, pour régler les litiges les plus compliqués, ce qui faisait l'admiration de tous.

Un tel, par exemple, qui s'était vu refuser une augmentation de la part de son patron, avait l'agréable surprise de constater que, fiche de paie à l'appui, ses vœux avaient été néanmoins pris en considération, malgré un rejet en première instance, qui lui avait pourtant paru sans appel, le tout avec paiement rétroactif des arriérés..

Comment Sa Majesté l'avait-elle su ? Comment s'y était-elle prise... ? Mystère. Quoi qu'il en soit, merci Isambert!

Tel autre, qui se plaignait qu'on lui eût dérobé quelque canard ou quelque chapon, était fort aise, dès le lendemain, d'en compter une demi-douzaine de plus sur la mare ou dans le recoin de sa basse-cour ... Là encore, ne me demandez pas comment Son Altesse avait appris le larcin. Toujours est-il qu'il s'était arrangé pour indemniser généreusement la victime. Encore merci, Isambert !

Tel autre encore, qui se désespérait que sa femme l'eût quitté, en retrouvait deux ou trois dès potron-minet, qui, autour de ses pantoufles, qui, au-dessus du bac à vaisselle, qui, une paire de chaussettes à reprendre à la main
Merci Isambert ! Mille fois merci !

C'est bien simple, dès qu'il y avait un problème à Monbassa, on avait pris l'habitude de dire : « Isambert y pourvoira ! »
Le plus fort, c'est qu'il y pourvoyait, le bougre !

On lui attribuait même des conflits favorablement réglés ou des situations rapidement retournées pour lesquels il était étranger.

Aussi, au moment où la personne, qui se croyait son obligée, lui exprimait sa gratitude, ce dernier arborait-il un air modeste, feignant d'être au fait d'un événement dont il n'avait jamais eu connaissance.

« Ah, quel bon roi nous avons là ! » disaient ses sujets. « Quel bon roi ! Même qu'il est trop bon pour nous ! »

« Ah quel bon roi, ils ont là ! » répétait-il tout bas, pour ne pas être entendu. « Même que je suis trop bon pour eux ! »

C'est qu'il fallait le voir arpenter les rues de son royaume, au quotidien, la couronne de travers !

« Il n'y a point de problèmes qui n'ait sa solution ! » prétendait-il.

Puis il poursuivait son chemin, alors que, derrière lui, se faisaient entendre des « Noël ! Noël ! Longue vie à notre bon roi Isambert ! » Mais celui-ci de s'éloigner sans se retourner, afin de ne pas afficher davantage la satisfaction d'une popularité, qui le grisait à tel point qu'un beau jour, il envisagea de frapper un grand coup ...

En effet, le moment venu, Sa Majesté Isambert prit l'heureuse initiative d'inviter tout un chacun à un grand bal, qu'il compta donner en son palais, à l'occasion de l'anniversaire de son investiture...laquelle, rappelons-le, avait manqué d'un peu de pompe... Aussi dépêcha-t-il ses hérauts, aux quatre coins du royaume, pour annoncer la bonne nouvelle, à son de trompe ...

Ce fut un véritable triomphe !

« Quel bon roi ! » entendait-on au milieu des vivats. « Quel bon roi, nous avons là ! Même qu'il est trop bon pour nous ! »

De son château, le souverain, qui entendait grossir la rumeur, murmurait tout bas : « C'est vrai que je suis bon ! Même que je suis trop bon pour eux ..! »

Mais, que voulez-vous, on ne se refait pas !

Bref, chacun de s'activer tant et plus, dans l'attente de l'heureux événement.

Il serait vain de décrire, ici, les nombreuses séances d'essayage, auprès des couturières, qui ne savaient plus où donner de l'aiguille, tant elles étaient débordées.

Car, maigre ou enveloppée, chacune désirait la toilette la plus belle.

Car, petit ou grand, chacun voulait le costume le plus seyant...

Il est en effet dans la nature de l'homme et, plus précisément de la femme, semble-t-il, de vouloir se montrer à son avantage et de cacher par quelque artifice judicieusement placé, telle ou telle disgrâce dont la nature l'a dotée.

Il serait également fastidieux de dépeindre le travail, ô combien minutieux, de l'orfèvre ou de l'horloger, dont les carnets de commandes étaient pleins à craquer ...

Chacune souhaitant acquérir le bijou le plus rare ...

Chacun convoitant la montre la plus grosse et la chaîne la plus voyante.

Jusqu'aux charrons qui se demandaient s'ils allaient pouvoir subvenir à la demande de carrosses ou de voitures de toutes sortes, que tout un chacun réclamait pour se rendre aux festivités.

Jusqu'aux chapeliers, qui ne savaient plus où donner de la tête !

Jusqu'aux savetiers, qui ne savaient plus où donner de la semelle !

L'effervescence régnait dans tous les corps de métiers ...

Enfin, le grand jour arriva. Et ce fut un cortège ininterrompu d'attelages et de gens à pied, qui escalada le raidillon menant au palais royal.

Le roi, en personne, Sa Majesté Isambert I^o, avait tenu à être présent sur le perron, pour accueillir tout ce petit monde, avec sa bonhomie coutumière.

Et il avait pour chacun un petit mot aimable, ce qui faisait toujours rougir les dames en particulier, car le roi n'était point marié.

Toutefois, avant d'entrer dans la grande salle d'honneur, où les murs, entièrement recouverts de miroirs, renvoyaient l'éclat éblouissant d'une cinquantaine de lustres de cristal, qui pendaient de plafonds peints par les plus grands artistes, il pria ses hôtes de bien vouloir laisser leur ombre aux vestiaires, car prétendait-il, rien ne devait ternir le luxe et la pompe de l'endroit.

Chacun de se plier de bonne grâce à ce royal caprice, d'autant plus qu'un personnel féminin qualifié vous en dévêtait en un tour de main, la retournant côté doublure, afin de ne pas la froisser, pour la remiser sur des cintres prévus à cet effet. En outre, un ticket, avec un numéro, était remis aux dépositaires afin de reprendre son bien à la sortie.

Bref, se sentant soudain plus léger, chacun de se lancer aux bras de sa chacune, dans une valse au parfum grisant, que distillait, sans parcimonie, un orchestre à cordes, dont les membres portaient frocs, robes et perruques du plus bel effet.

Et l'on vit alors, parmi les ors et les cuivres, évoluer les couples, une flûte de champagne à la main, tandis que, sur la gorge nacrée des femmes, diamants et pierreries aguichaient de leurs feux, des partenaires à l'oeil de braise.

Plus loin, sur des jetés de tables, s'entassaient des pyramides de fruits exotiques, des collines de toasts et des montagnes de pâtisseries et de friandises, dont la couleur laissait entrevoir le raffinement des saveurs.

Le tout était servi sur des plateaux d'argent, par des domestiques noirs à turban, au corps oints de musc et d'ambre gris ...Ce qui ajoutait une part de rêve et de mystère à la magnificence de l'endroit.

Aussi, pris dans le tourbillon de la fête et dans le sortilège des violons, où la danse des archets sur les cordes vous mettait le cœur à vif, chacun savourait-il chaque minute, chaque seconde, comme s'il s'agissait d'un acompte pris sur les félicités de l'au-delà...tant régnait luxe, beauté et plaisir des sens !

La nuit tint ses promesses et tout se déroula selon le programme rigoureux que Sa Majesté Isambert I^o avait mis des mois et des mois à peaufiner.

« Mon Dieu, que je suis bon ! » se répétait-il tout bas. « Mon Dieu, que je suis bon ! Même que je suis trop bon pour eux ! »

Ce à quoi semblaient répondre les convives, dans l'écho muet de leurs pensées : « Quel bon roi ! Mon Dieu, quel bon roi nous avons là ! Même qu'il est trop bon pour nous ! »

Puis vint le temps des dernières mesures pour les violons, des derniers petits fours avalés, des dernières flûtes, de la dernière valse et, dans un joyeux tohu-bohu, au milieu des embrassades, chacun de se séparer devant la porte des vestiaires.

Et une fois leur ombre retrouvée, les hôtes de la nuit se retrouvèrent sur le perron, entre deux rangées de valets de pied en livrée, portant de grands chandeliers en or massif, qui jetaient sur les visages radieux, mais ô combien fatigués, la lumière bleue des lendemains de fête, alors que se levait une aube encore incertaine.

C'est alors que l'un des convives, sans doute plus éveillé que les autres, s'aperçut de la méprise : « Quelle ombre curieuse, vous avez ce matin ! » s'écria-t-il, à l'adresse de sa voisine.

- « Dieu, quelle horreur ! » s'exclama avec stupeur la personne interpellée, en apercevant, sur le sol, la silhouette sombre qui s'était attachée à ses pas.

On aurait dit celle d'une sorcière au nez d'aigle, aux doigts crochus et au dos voûté !

« Vous pouvez dire ! » se récria-t-elle, malgré son émotion. Vous ne vous êtes pas regardé ! »

L'intéressé, qui était pourtant un homme doté d'une plastique plutôt avantageuse, poussa un cri d'effroi, en se retournant.

L'ombre, dont on l'avait par mégarde affublé, était celle d'une vieille matrone aux seins si lourds et aux hanches si larges, que jupe et corsage pourtant amples, avaient bien du mal à contrôler le débordement des bourrelets graisseux. Ce qui fit bien rire les autres invités !

Cependant, rires et sarcasmes s'éteignirent aussi vite qu'ils s'étaient allumés, faisant place à une indignation qui crût comme herbe après l'ondée.

Pas un, en effet, n'avait été épargné :

Ainsi, les personnes de haute stature étaient-elles pourvues d'ombres ridicules, les bourgeoises semblaient-elles porter des guenilles, les notables avaient-ils l'air d'usuriers !

Certains même avaient été dotés d'une demi-douzaine d'ombres alors que d'autres avaient perdu la leur.

Bref, la confusion était à son comble !

«Comment est-ce possible ? » entendait-on à gauche. « Il y a erreur sur les numéros ! »

- « On a changé nos ombres au vestiaire ! ? » constatait-on à droite.

- « Qu'on nous rende nos ombres ! » exigeait-on au centre.

Proposition qui sembla faire l'unanimité...enfin, en apparence seulement ! Car les nains, avec leur ombre de géant, les grosses, avec leur ombre d'anorexique et les pauvres, avec leur ombre de gros bonnet, refusèrent tout de go !

On s'expliqua. On cria. On s'injuria.

Pas moyen de faire entendre raison à des oreilles qui ne voulaient rien entendre : « On veut nos ombres de grand ! » réclamaient les grands.

- « Nous exigeons nos ombres de maigre ! » ordonnaient les maigres.

- « Nos ombres ! Nos ombres de riche ! » scandaient les riches.

Quant au roi, malgré toute sa bonne volonté, sa médiation connut un cuisant échec. Et la promesse de limoger les responsables des vestiaires, ne suffit pas à calmer les rancoeurs.

Depuis, le « bon roi Isambert I^o » devint, pour ses sujets, le « mauvais roi Isambert ».

Aussi celui-ci s'enferma-t-il dans la détresse de son château pour n'en plus jamais ressortir. Et, jusqu'à la fin de son règne, il garda sur le coeur cette histoire d'ombres pour laquelle on l'avait tant chinoisé ...! La seule erreur ayant été d'avoir compris trop tard qu'*il y en a toujours un, pour faire de l'ombre à quelqu'un !*

Car, à présent, on disait de lui : « Quel mauvais roi ! Mon Dieu, quel mauvais roi on a là ! Même qu'il est trop mauvais pour nous ! »

Et lui de répondre comme en écho : « C'est vrai que je suis mauvais ! Mon Dieu que je suis mauvais ! Même que je suis trop mauvais pour eux ! »

FIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : christian.moriat@orange.fr